

L'amie prodigieuse. Enfance, adolescence * d'Elena Ferrante

Par **Charlotte MEURIN**

Bibliothécaire

« Le roman que Daniel Pennac offre à tous ses amis ! ». Le bandeau rouge ceinturant la couverture du livre de poche fait office d'un appel urgent – et commercial – à la lecture de l'ouvrage d'Elena Ferrante. Si Daniel Pennac, auteur célèbre et plume précieuse de l'éditeur Gallimard, recommande et fait cadeau à « tous » ses proches de ce roman, alors... qu'attendons-nous ? À la place des post-it déposés avec soin par les libraires sur les jaquettes de leurs « coups de cœur », Folio (l'édition de poche de Gallimard) revendique la lecture d'un titre de son catalogue par la réception que ce dernier a suscité chez un auteur à succès. Heureusement pour eux, les auteurs de Gallimard jouissent d'une notoriété suffisamment sérieuse pour que le public adhère au cri d'amour de l'auteur d'*Au bonheur des ogres*¹, de *Chagrin d'école*² et du *Journal d'un Corps*³. Aussi, chers promeneurs solitaires, fidèles fouleurs des allées des librairies, soyez indulgents ! Quand un slogan blanc sur fond rouge efface l'objet qu'il encense, pour mieux le vendre et le mettre en lumière, il importe parfois de ne pas laisser nos commentaires rieurs et critiques sur la stratégie marketing de l'éditeur prendre le dessus. Alors, ôtons le revêtement publicitaire et vérifions par nous-mêmes si la promesse qu'il esquisse ne sera pas déçue. De plus, le bandeau de papier rouge gagnera en utilité lorsque, plié en deux, il sera un parfait marque-page ! Le message de Daniel Pennac pourra, ce faisant, embrasser pour mieux nous servir le texte tant aimé de sa consœur italienne.

Une autofiction ?

Elena Ferrante est le pseudonyme choisi par l'auteure pour décrire le parcours d'Elena Greco, dite Lenu ou Lenuccia, au sein d'un quartier défavorisé de Naples à la fin des années cinquante. Elena – le prénom de la narratrice et celui de l'écrivain se confondent – raconte sa jeunesse tour à tour écrasée par un climat social aussi brûlant que le soleil de Campanie et par l'ombre à la fois bienfaisante et angoissante de l'enceinte scolaire. Les premières années de vie se dessinent dans un univers empli de violences, de peurs et

de souffrances. Rappelant le décor de *Rome ville ouverte*⁴, les rues et les lieux du roman sont imprégnés du rouge de la colère, de la honte et du sang. Loin d'être ponctuels et exceptionnels, les bagarres et les règlements de compte sont intégrés à la vie du quartier. Le sépia caractéristique du récit d'enfance est pigmenté d'un ocre terreux composé de l'instinct de survie et de la vengeance. Dans cet univers, les portes de l'école et de la bibliothèque forment une issue de secours qu'Elena et son « amie prodigieuse » ouvriront pour tenter d'échapper au destin qui leur est réservé. Pourtant, ce roman n'est pas l'analogie italienne de *La place* d'Annie Ernaux⁵. S'il y est bien question de l'accession à la culture d'une femme, future écrivain, aux origines modestes, le livre ne témoigne pas uniquement de cela. L'auteur joue avec les styles et les tournures de la langue pour traduire une société plurielle et inégale où les rêves des enfants se fatiguent si vite qu'ils ne durent même pas le temps d'un sommeil.

De la pièce de théâtre au conte

La première page présente la liste des protagonistes, tous répartis au sein de sous-ensembles correspondant aux différentes familles qui peuplent le quartier. Une dernière catégorie ponctue la distribution, celle des enseignants d'Elena. Cette position finale souligne, dès l'entrée du roman, la marginalité de ceux qui instruisent l'enfant dans un contexte où le fait de lire est considéré comme oisiveté, inutilité et source de myopie. La distribution évoque une pièce shakespearienne et la déclinaison des noms en leurs différents surnoms celle du roman russe. Cette mise en scène étonnante confère une part de mystère et de fantaisie au roman. Le monde est un théâtre... Serait-ce l'annonce d'une tragédie cynique ou celle d'une comédie burlesque ?

*Le monde entier est un théâtre,
Et tous – les hommes et les femmes – sont de simples acteurs.
Ils y ont leurs entrées, leurs sorties, et chacun
Joue bon nombre de rôles dans sa vie.*

William Shakespeare, *As You Like It*⁶

* Paris, éd. Gallimard, 2014, (Folio). Trad. de l'italien par Elsa Damien.

¹ Pennac Daniel, *Au bonheur des ogres, roman*, Paris, éd. Gallimard, 2003.

² Pennac Daniel, *Chagrin d'école*, Paris, éd. Gallimard, 2009.

³ Pennac Daniel, *Journal d'un corps*, Paris, éd. Gallimard, 2014.

⁴ Rossellini Roberto, *Rome Ville ouverte* [Film], 1945.

⁵ Ernaux Annie, *La place*, Paris, éd. Gallimard, 1983.

⁶ Œuvres complètes. Comédies II. Paris, éd. Robert Laffont, 1986. Extrait de *Comme il vous plaira*, trad. de V. Bourgy. Acte II, scène 7, p. 581.

Les personnages et l'amie

Dans la distribution, chaque personnage est caractérisé par sa place dans la famille et par sa fonction dans le quartier. Fernando Cerullo est cordonnier, Alfredo Peluso est menuisier, Donato Sarratore est contrôleur de train, Nicola Scanno est épicier, Sylvio Solara est patron du bar-pâtisserie tandis que M. Spagnulo en est le pâtissier. Le père d'Elena Greco, notre conteuse, est portier à la Mairie. Son nom figure en dessous de celui de sa fille. La hiérarchie socio-familiale est, dès la première page, légèrement contrariée.

Notre narratrice, aînée de la famille, est en tête du cortège. Madame Greco, la mère d'Elena, est une femme peu maternelle et lâche. Elle ne comprend pas l'intérêt que sa fille éprouve pour les études et ne cesse de la rabaisser. Mère boiteuse au sens propre et figuré. L'absence d'amour se révèle jusque dans les mots que la fille utilise pour peindre le visage d'une mère dénuée de toute sensibilité. Elle est celle « *qui reste au foyer* ». Caractérisation froide et objective. Quelques lignes plus bas, un personnage colore le texte de la magie des livres pour enfants : Don Achille Carracci. La qualification enfantine de ce personnage comme « l'ogre des contes » fait sourire le lecteur qui commence sa lecture par celle attentive de la liste des personnages.

Car ce sont bien les enfants – personnes jusqu'ici passées sous silence – qui font vivre le récit. Leur puissance et leur vitalité ne laissent aucun répit au lecteur fatigué cherchant à lire quelques lignes pour mieux s'endormir. Ce dernier ne pourra se reposer tant que la tension naissante sous ses yeux cernés ne sera apaisée. Les chapitres de l'ouvrage sont brefs, précis, incisifs comme le sont les instants de vie de l'enfance : éclats de joies et de peines, épreuves intenses et furieuses, aventures uniques et importantes, ensemble de moments gravés dans un présent éternel. Pourtant, ce n'est pas à cette période de la vie que débute le roman. Les premières lignes retentissent avec la sonnerie du téléphone de la narratrice (Elena, Lenu ou Lenuccia), alors adulte, à qui un homme réclame des nouvelles de sa mère disparue. La mère fugueuse se prénomme Raffaella Cerullo. L'amie prodigieuse. Le ton est donné. La conversation est stoppée net : le fils doit abandonner ses recherches et apprendre à vivre sans sa mère. Elena commence alors l'histoire de la relation qui la lie à Raffaella. Raffaella est appelée Lina mais pour Elena, Raffaealla, c'est Lena. De même, Elena est appelée Lenu. Ces surnoms sont des codes. Renoncer à les utiliser pour reprendre les prénoms de baptême reviendrait à signifier que l'amitié n'est plus. L'histoire est donc celle

de Lenu et de Lena qui avancent sur les rues tortueuses de l'enfance et de l'adolescence, balayées par une tempête de disputes et d'accidents. La folie tapisse les murs de chaque maison sans épargner celles de ceux chez qui la confiance en l'enfance semblait assurée. Seront ici dépeints les portraits de gens abandonnés à leur statut social et familial, livrés au pire des sorts que la vie réserve à l'humanité : la réalité sans possibilité de changements.

Gallimard a trouvé chez Elena Ferrante une auteure aussi malicieuse que maléfique. Gageons que la suite de la saga⁷ continue de plaire à Daniel Pennac ou que ses lecteurs soient assez lucides et autonomes pour aborder cette auteure sans le bandeau rouge en collier. ■

⁷ Le deuxième tome est paru en grand format. *Le nouveau nom*, Paris, éd. Gallimard, 2015. Trad. de l'italien par Elsa Damien.

Elena Ferrante L'amie prodigieuse

